

Le renoncement en lien avec la psychanalyse

Gemma Serrano fait un exposé sur ce thème, divisé en deux parties : (i) le renoncement d'un chrétien, vie spirituelle et le renoncement pulsionnel, vie psychanalytique et (ii) variations et conséquences du renoncement à soi-même.

1. Le renoncement d'un chrétien, vie spirituelle et le renoncement pulsionnel, vis psychanalytique

Dans l'Ancien Testament, le renoncement apparaît peu, seulement six (6) fois. Il signifie dire non.

Dans le Nouveau Testament, le renoncement figure trente (30) fois. On retiendra les termes hébreux et grecs, compte tenu de la grande variété de traduction en latin (negare, denegare et abnegare) et en français.

Dans les synoptiques, le renoncement signifie ne pas reconnaître le Christ (Mt26,34-35). Ailleurs, le sens du renoncement est de contredire une affirmation ou de rectifier une croyance erronée de l'interlocuteur (Lc8,45, Gn18,15). Le renoncement peut aussi signaler le non de Dieu en réponse au non de l'homme *"Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous règnerons. Si nous le nions, lui aussi nous nier"* 2Tim2,12.

Enfin, il existe une dernière forme de renoncement, celle du renoncement à une personne qu'elle soit elle-même: *"Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera"* Lc9,23-24 ; Dieu : *"Ils proclament qu'ils connaissent Dieu, mais par leurs actes, ils le rejettent"* Tite1,16 ; Moïse : *"Ce Moïse qu'on avait rejeté en disant : qui t'a établi chef et juge ? Dieu l'a envoyé comme chef et libérateur"* Ac7,35 ou encore le Père et le Fils : *"Le menteur n'est-il pas celui qui refuse que Jésus soit le Christ ? Celui-là est l'anti-Christ : il refuse à la fois le Père et le Fils."* Jn2,22.

Quelle est la signification du non à soi-même ?

Le renoncement présuppose une affirmation et la possibilité d'y dire oui. On renonce à soi-même parce qu'on souhaite marcher à la suite du Christ *"Grâce à la foi, Moïse devenu grand, renonça au titre de fils de la fille de Pharaon"* Hb11,24.

Ce renoncement particulier n'implique ni la poursuite d'un but, ni la recherche d'une récompense.

Pour sainte Thérèse d'Avila, en dehors de l'oraison, dire non révèle un mécontentement ou un mal-être, entraîne une délimitation. Ici-bas, notre volonté est soumise à l'existence d'un but et à la détermination des moyens pour y parvenir. Au contraire, dans la vie intérieure, le renoncement à soi-même est un acquiescement à la volonté de Dieu et un commencement sans horizon. C'est un acte qui se caractérise par un renoncement et une affirmation de volonté, au-delà d'une réponse positive ou négative à une proposition.

Finalement, le renoncement dans la vie spirituelle chrétienne constitue un oui inconditionnel et gratuit.

Peut-on penser le renoncement pulsionnel en terme d'affirmation ?

Dans le narcissisme, le consentement du surmoi, le refus de la pulsion donne lieu à une récompense. Au niveau du refoulement, le sujet refuse le danger et dit oui à l'évitement. Dans la sublimation, le sujet renonce à la satisfaction immédiate et accepte un déplacement de l'énergie. Cependant, aucun de ces trois états ne donne lieu à un renoncement.

Le renoncement biblique concerne la volonté personnelle, les richesses, la descendance, la joie. Or, dans le cas du renoncement pulsionnel, il n'y a pas véritablement de renoncement aux pulsions, elles sont véhiculées ailleurs.

Plusieurs questions se posent :

- Quelle est la finalité du renoncement pulsionnel puisqu'il ne constitue ni un renoncement aux pulsions, ni un changement de but ?
- Y-a-t-il un but au renoncement pulsionnel ?
- Que signifie véhiculer la pulsion ailleurs, peut-on parler de métamorphose de la pulsion ?
- Dans le Moïse de Michel-Ange, Moïse renonce-il à ses propres passions au nom de sa mission qui peut être vue comme une autre passion, de nature spirituelle ?
- le moi est-il capable de réaliser le renoncement ?
- Le renoncement est-il la naissance d'une autre passion ?
- La pulsion est à la limite du psychique et du somatique. Le renoncement transformerait-il le concept de pulsion ?
- Quel nouveau travail suppose le renoncement ?

Éléments de réponses :

On a essayé de distinguer le renoncement de la sublimation, phénomène qui manifeste un changement d'objet. Le renoncement pulsionnel signifie que le renoncement est pulsionnel c'est-à-dire que la pulsion se transforme.

Dans l'article de Freud *Le Moïse de Michel-Ange*, Moïse renonce à sa colère au nom d'une mission plus élevée, il ne peut renoncer qu'au nom d'une troisième réalité, la réalité spirituelle. Il n'y a pas de changement de but, mais un changement de réalité, un passage à un autre registre. La pulsion devient créatrice de réalité. L'hypothèse d'une troisième réalité d'ordre spirituel est embarrassante pour Freud et difficilement acceptable pour les psychanalystes.

Le renoncement est une réponse au désir de l'autre qui peut être extérieur ou intérieur. Par exemple, dans le *Moïse de Michel Ange*, l'interlocuteur est intérieur. Il étouffe sa propre passion au nom d'une mission à laquelle il s'est consacré.

Dans la *Seconde topique* de Freud, le moi est une instance de compromis. Le mouvement du fantasme doit être pris en relation avec le mythe. Le fantasme originaire de la séduction trouve sa correspondance dans le mythe avec la Révélation faite à Paul de Tarse comme à Moïse. L'action des mythes dans la culture travaille sur l'individu et son fantasme.

Dans le livre *Sa Majesté des Mouches*, des enfants livrés à eux-mêmes deviennent sauvages, en l'absence des adultes qui dispensent l'autorité. Leur déchaînement pulsionnel aboutit à la création d'un totem que l'on peut associer à la religiosité, mais ici mise au service de leur destructivité pulsionnelle.

Les tables de la Loi sont un langage qui régit la vie humaine. La puissance de la langue entraîne un renoncement à un mouvement pulsionnel. Elle tient l'individu en son pouvoir. D'ailleurs, la réalité spirituelle est langagière (Bible, Coran).

Le **renoncement est une capacité positive**. Le non est le support du oui qui permet des possibles. Nous avons une capacité radicale à nous inscrire dans le langage et à nous défaire de ce qui est destruction.

Le film *Silence* de Martin Scorsese pose la question du renoncement au martyr. Les moines de Tibhérine quant à eux ont fait acte de pur renoncement. Les récits de déportés décrivent comment, à chaque instant, il faut renoncer à ce qui est humain pour vivre une heure de plus.

Il convient de distinguer le renoncement de la renonciation.

La question du renoncement est précieuse pour les psychanalystes. Dans le travail d'analyse, nous n'avons pas d'accès direct aux pulsions, seulement au travers des mots. *Negare*, *denegare*, *abnegare* renvoient à l'article de Freud sur la négation. Le renoncement est une figure du oui.